



Pour citer cet article :

Le Moal (Paul), « Le vagabondage féminin. Causes psycho-physiologiques de la prostitution. Quelques thérapeutiques », *Rééducation*, n°54, mars-avril 1954, p. 15-27.



Le Vagabondage féminin

CAUSES PSYCHO-PHYSIOLOGIQUES DE LA PROSTITUTION

Quelques Thérapeutiques

par le Docteur LE MOAL

PEUT-ÊTRE n'est-il pas inutile avant d'entrer dans le vif de notre sujet de nous entendre sur quelques définitions.

Il y a *fugue* au sens technique du mot chaque fois qu'un sujet cède au besoin irrésistible de partir, souvent sans but et à l'aventure; la fugue est inattendue, déraisonnable, limitée dans le temps, susceptible de répétitions; le type même de la fugue, au sens strict du mot, est la fugue épileptique qui ne laisse aucun souvenir.

Dans la pratique courante surtout quand il s'agit d'enfants et d'adolescents, on retient surtout les deux derniers caractères: Limitation dans le temps, possibilité de répétitions. La fugue peut en effet apparaître déraisonnable aux parents et aux adultes en général, mais elle peut parfaitement être motivée aux yeux de l'enfant: Elle peut obéir à des mécanismes affectifs inconscients et apparaît alors déraisonnable à un examen superficiel. Elle n'est pas toujours inattendue mais il y a plutôt brusquerie, soudaineté dans la décision.

La fugue est souvent le premier pas dans le vagabondage; l'adolescente est partie sans réfléchir aux conséquences de son acte: La peur de rentrer, les occasions, les rencontres la fixent dans le vagabondage.

La fugue apparaît donc comme un accident (susceptible de répétitions, avons-nous dit), le *vagabondage* comme un état plus ou moins durable.

La loi, pour définir le vagabondage (art. 269/270 du Code pénal) fait appel à l'absence de domicile certain et à l'absence de moyens de subsistance et d'exercice habituel d'une profession. Dans la définition du mineur vagabond (loi du 24 mars 1921) on retrouve la notion du domicile non légal (celui des parents ou de leurs sub-

stituts), la notion d'absence de profession mais ici l'exercice de certaines professions est en outre prohibé.

Notons qu'il existe des formes mineures du vagabondage qui précèdent souvent le vagabondage tel que nous venons de le préciser : La flânerie et l'école buissonnière.

La prostitution chez la mineure apparaît comme la complication habituelle du vagabondage. Le vol, complication du vagabondage se voit beaucoup plus chez le garçon, (sauf exception de prostitution homosexuelle relativement rare) qui n'a pas d'autre moyen de subsistance. Ce sont donc des notions de psychologie sexuelle qui interviennent. La prostitution se définit comme la pratique habituelle du rapport sexuel, sans choix du partenaire, pour gagner de l'argent.

Nous sommes ici exactement à l'opposé de l'acte sexuel normal — celui de la maturité sexuelle — qui exige à son degré le plus parfait l'élection du partenaire (stade électif) et le don total de soi, par définition gratuit.

Il importe de ne pas étendre abusivement le sens de ce mot, la notion d'habitude, de chronicité en particulier, l'absence de choix de partenaires nombreux doivent être exigés pour qu'on puisse parler de prostitution. Entre la prostitution et la sexualité normale il existe de nombreux cas intermédiaires qui sont plus ou moins proches de l'un de ces pôles.

Il est certain que d'un point de vue large, sexologique et moral, le rapport, sans amour authentique et intéressé, tel que le pratique la « poule de luxe », la femme entretenue qui voient dans leurs liaisons successives une recherche de satisfaction purement érotique, et des avantages financiers, est une prostitution en ce sens qu'il y a avilissement. Certaines de ces « femmes du monde », appartenant quelquefois « à la bonne société » valent beaucoup moins moralement que certaines prostituées authentiques qui ont été conduites là par une série d'événements indépendants de leur volonté et qui ont peu de défenses personnelles.

Lorsque nous avons affaire à des adolescentes, il faut nous convaincre de ce qu'elles sont de par leur âge et surtout de par leur passé affectif incapables de savoir vraiment ce qu'est l'amour authentique, qu'elles le trahissent sans le connaître, sans avoir eu encore la possibilité de le connaître.

Disons-nous que s'est prostituée la jeune fille qui au cours d'un vagabondage a eu des rapports sexuels avec deux ou trois garçons à qui l'unissaient des liens de camaraderie antérieure ? Certes pas. *A fortiori* si elle a fugué avec un « fiancé » bien occasionnel qui a été précédé d'un certain nombre d'autres « fiancés » et qui sera encore remplacé un mois plus tard ; le plus souvent

d'ailleurs la rupture se fera en raison de l'instabilité sexuelle du garçon et du besoin de tendresse chez l'adolescente; celle-ci, crédule, cédera aux protestations d'amour d'un nouveau prétendant n'ayant en vue, comme le précédent, que l'assouvissement de son instinct, non encore discipliné, et qui ne le sera d'ailleurs peut-être jamais.

Ne s'est même pas nécessairement prostituée celle qui dans le besoin a occasionnellement, accepté de l'argent si elle ne pose pas comme condition préalable au rapport sexuel le problème financier.

Et il faut encore distinguer celle qui s'est prostituée quelques jours, de celle qui est une prostituée qui en fait sa profession et qui appartient au « milieu ».

Veillons à ne pas considérer comme prostituée celle qui ne l'est pas vraiment ou qui ne l'a été que provisoirement, nous risquerions d'être plus pessimistes qu'il ne se doit à son endroit, et nous risquerions surtout de le lui faire, même inconsciemment, sentir: Rien n'est plus grave que de laisser à penser à un être en difficulté qu'on le juge capable, voire qu'on le soupçonne de pire qu'il n'a fait.

Quelles sont les causes psychologiques du vagabondage et de la prostitution chez l'adolescente?

Nous aborderons d'abord les *causes physiologiques*.

Laissons de côté parce qu'elles sont relativement rares les fugues dues à des *sequelles d'encephalite* encore que certaines manifestations caractérielles qui conditionnent les fugues puissent être liées à des encéphalites quelquefois non diagnostiquées parce que de symptomologie très fruste.

Sur le plan neurologique mieux vaut nous attarder, car il faut toujours y penser, aux *fugues épileptiques*; elles revêtent trois aspects:

Fugues-équivalents: Elles sont rares chez l'enfant et l'adolescent, il y a amnésie complète;

Fugues semi-conscientes: Au cours des états confusionnels post-paroxystiques (états confusionnels succédant à une crise épileptique); elles aussi sont rares;

Fugues survenant chez les épileptiques: C'est le caractère épileptoïde, impulsif, de l'épileptique qui intervient; elles sont de beaucoup les plus fréquentes.

Dans tous les cas l'électroencéphalogramme quand il est positif présente un grand intérêt diagnostique.

Les *causes endocriniennes surtout ovariennes* nous retiendront ensuite; elles apparaissent relativement fréquentes chez la fille. Un fait est fondamental: Leur manifestation est cyclique; elles sont en effet liées au cycle menstruel et particulièrement aux poussées

d'hyperfolliculinémie, surtout pré-menstruelles, d'après nos constatations au Centre d'Observation de Chevilly. Ces poussées d'hyperfolliculinémie agissent, soit en créant ou en aggravant des troubles caractériels susceptibles d'entraîner la fugue, soit en créant un hyperérotisme qui dure ce que dure la poussée hormonale. Les deux mécanismes peuvent évidemment se conjindre, aussi ces fugues endocriniennes ont-elles presque toujours un caractère érotique marqué.

Quelquefois on note associées à l'hyperfolliculinémie des modifications électroencéphalographiques qui témoignent d'une sensibilisation du cortex cérébral à l'action hormonale.

Enfin dans certains cas l'intensité des troubles du comportement, sexuel et non sexuel est telle qu'on a affaire à une véritable crise d'excitation maniaque liée ou non à un syndrome endocrinien; dans ce cas on a recours aux traitements classiques, tel que l'électro-choc, qui en guérissant l'accès supprimera du même coup fugue et hyperérotisme.

Les causes psychologiques sont d'ordre social, d'ordre familial ou individuel.

Les facteurs sociaux qui favorisent la délinquance en général et le vagabondage sont bien connus aussi nous paraît-il inutile d'y insister longuement: La guerre avec ses exodes et ses occupations successives, les crises économiques et le chômage, l'étalage de l'indécence dans les rues, dans les films, dans les magazines dits sentimentaux; certains facteurs plus restreints où le milieu social joue un rôle néfaste pour tel individu ou telle catégorie d'individus: Inadaptation scolaire amoralité de certains ateliers etc.

Un point particulier pour ce qui concerne le vagabondage et la prostitution de l'adolescente, parisienne tout au moins, est le problème posé par l'intégration à la population de la métropole des nord-africains qui de mœurs polygamiques viennent en France sans femme; la presque totalité des pensionnaires provisoires du Centre d'observation de Chevilly ont eu des rapports sexuels avec des nord-africains et un grand nombre se sont prostituées dans ce milieu.

Les facteurs familiaux sont eux aussi désormais classiques, ils revêtent une importance considérable; le peu que nous en dirons ne doit pas laisser à penser que nous les sous-estimons.

Dans certains cas la famille quelle que soit sa valeur reste le pôle d'attraction de l'enfant ou de l'adolescente qui en est séparée: Telle cette jeune fille observée récemment à Chevilly et qui a fugué de quatre placements, toujours pour rejoindre sa grand'mère, le seul être qu'elle conservait au monde et qui s'intéressait à elle.

Les perturbations familiales relevées comme cause de vagabondage sont nombreuses :

Dissociation familiale avec tiraillement affectif, utilisation de l'enfant pour se venger de l'ex-conjoint, le tout créant une grande instabilité affective chez l'enfant ;

Dissociation familiale suivie de remariage et bien plus souvent encore de concubinage avec mésintelligence entre l'enfant et le beau-parent ;

Carences éducatives : Parents trop faibles qui deviennent brusquement trop sévères, rigidité morale, crédulité à peine imaginable de certains parents etc. ;

Carences affectives : Parents ou beaux-parents qui n'aiment pas ou aiment mal leurs enfants ; cas si fréquent de ces enfants « qui n'ont jamais manqué de rien » à en croire les parents, sauf d'amour diront les enfants ;

Carences morales : Vie irrégulière surtout de la mère. Actuellement au Centre d'observation nous recueillons les résultats de l'inconduite de la mère pendant la mobilisation ou la captivité du père ; on reçoit ses amants successifs devant ses enfants ; attentat à la pudeur ou viol du concubin ou du beau-père sur la personne de l'adolescente ; alcoolisme des parents etc.

Facteurs individuels : En fait ils sont étroitement liés aux facteurs sociaux et plus spécialement familiaux.

Situons en premier lieu le vagabondage et la prostitution de *retardées intellectuelles* tout en précisant que les adolescentes prostituées ne sont pas toutes des arriérées, tant s'en faut, contrairement à une opinion souvent émise. Chez certaines imbéciles légères ou débiles intellectuelles il existe une sorte de besoin instinctif de déambulation. D'autre part elles sont très suggestibles, manquent de jugement et de critique et sont donc facilement la proie de leurs rencontres masculines. C'est l'histoire classique de la jeune provinciale venue à Paris pour gagner davantage, attirée quelquefois par une camarade de son village, elle-même déjà prostituée, et qui devient à son tour vagabonde et prostituée après un temps plus ou moins long d'instabilité professionnelle.

Troubles caractériels et troubles caractériels particuliers à l'adolescence. Il faut tenir compte ici de ce que nous avons affaire à des adolescentes et qu'il existe donc, de ce fait, de façon banale un déséquilibre neuro-endocrinien avec aggravation des tendances caractérielles préexistantes et manifestations de certains troubles particuliers à cet âge.

On retrouve fugue et vagabondage chez les hyperémotives (par crainte de la punition quand elles rentreront au foyer, par exem-

ple); chez les déprimées (fugues qui précèdent quelquefois le suicide); chez les hypomaniaques qui ont besoin d'agir, d'entreprendre et n'imaginent même pas les obstacles; chez les instables vraies; chez les impulsives épileptiques ou non; chez les psychasthéniques obsédées (obsession-impulsion à la fugue); chez les paranoïaques par orgueil et opposition.

Mais à l'adolescence on trouve aussi de façon quasi constante l'esprit d'indépendance, le désir de liberté dont on se grise, le besoin de s'affirmer à soi-même et de prouver aux autres son autonomie: Fugue et vagabondage sont souvent utilisés dans ce but.

Un aspect un peu particulier de ces dernières années est le vagabondage (presque toujours sans prostitution et volontiers sans rapports sexuels) de l'adolescente « existentialiste », existentialiste à la mode de Saint-Germain-des-Prés, qui dans sa vie de vagabonde trouve l'occasion d'affirmer son mépris pour les traditions et le conformisme bourgeois, le culte de l'argent et la préoccupation du lendemain: Simple aspect particulier, à vrai dire, de la crise philosophique de l'adolescence.

Les troubles de l'affectivité ont une importance de premier plan dans la genèse du vagabondage et de la prostitution chez l'adolescente, qu'ils se manifestent sur le plan conscient ou sur le plan inconscient. Ils résultent le plus souvent de situations familiales anormales, telles que nous avons pu les envisager plus haut.

Mais il faut savoir aussi qu'ils peuvent ne pas mettre en cause la responsabilité des parents soit que ces derniers n'aient commis que de légères erreurs banales, soit qu'ils n'aient pratiquement pas agi de façon anti-éducative; par exemple: Troubles du comportement qui vont durer pendant toute l'enfance, l'adolescence et même quelquefois l'âge adulte, liés à une « inacceptation » d'un petit frère; troubles du comportement par absence de liquidation d'un complexe d'Œdipe, sans erreur des parents mais pour des raisons liées à la psychologie de l'enfant.

Les « complexes affectifs » entraînent la mise en jeu des mécanismes de compensation et d'agressivité avec culpabilité et souvent auto-agressivité. Nous nous contenterons de donner quelques exemples: Fugue et vagabondage sexuel par besoin de compensation à une incomplétude affective; or les diverses expériences se soldent par des échecs, par de nouveaux abandons (sauf cas rarissime); il en résulte une insatisfaction profonde, permanente qu'on ne peut assouvir, toute nouvelle aventure n'a d'autre mobile que d'étancher cette soif. Ce comportement est comparable à celui du « Don Juan » masculin qui passe pour jouir d'une sexualité exceptionnellement développée et qui n'est en définitive qu'un perpétuel inassouvi. Certaines adolescentes qui ont eu particulièrement à souffrir des carences paternelles rechercheront par des mécanismes infantiles

un substitut de l'amour paternel dans leurs liaisons avec des hommes nettement plus âgés qu'elles.

Vagabondage et prostitution par mécanisme d'identification à la mère elle-même de mœurs légères ou prostituée. L'adolescente a le sentiment d'une sorte de fatalité qui la domine: Sa voie est toute tracée. L'entourage a en outre joué un rôle renforçateur: « Tu seras une rouleuse comme ta mère ». L'ambivalence: Répulsion-attraire, hostilité-amour à l'égard de la mère est très fréquente dans ces cas.

Prostitution par mécanismes auto-punitifs: La prostitution est alors le moyen pour l'adolescente — et quelquefois aussi plus tard, pour la prostituée adulte — de déprécier ce qu'il y a de meilleur et de fondamental en elle: Sa féminité; elle sombre dans l'orgie, s'avilie méthodiquement et savoure l'âcre plaisir de son anéantissement dans l'érotisme vulgaire. Cette situation n'exclut pas les remords sur le plan conscient mais le processus psychologique inconscient qui la conditionne demeure et se perfectionne, si l'on peut dire, chaque jour davantage.

Chez d'autres prostituées, névrosées elles aussi, on trouve une dissociation entre la recherche du plaisir normale et les conditions où normalement elle doit s'effectuer. « La prostitution commence là où la jouissance sexuelle se trouve dissociée de l'union personnelle » (O. SCHWARZ). Dans ces cas: « Il y a dissociation entre l'érotisme appétit organique et tendances sexuelles psychiques » (HESNARD). C'est la scission entre l'amour charnel et l'amour-sentiment, c'est en définitive un infantilisme sexuel, un auto-érotisme, une masturbation, les apparences du rapport sexuel normal fussent-elles conservées.

Chez d'autres encore il existe un profond mépris (le plus souvent secondaire) pour l'homme et elles trouvent leur satisfaction dans le fait de l'asservir, de le voir perdre tout contrôle, alors qu'elles jouent leur rôle de froide technicienne.

Il existe enfin sur le plan que nous avons dit globalement « psychologique » par opposition au physiologique des *causes morales* à la prostitution. Actuellement on a trop tendance à ramener tous les comportements anormaux à des perturbations psychologiques inconscientes, caractériologiques, voire psychiatriques, à rechercher les facteurs sociaux et à oublier l'aspect moral de la personnalité. Certains individus apparaissent certes très déterminés, est-ce à dire que chez les autres la responsabilité n'ait pas lieu d'être retenue, à un degré plus ou moins important qu'il nous est, certes, bien difficile — sinon impossible — d'apprécier. On oublie d'ailleurs trop fréquemment de rechercher la responsabilité à son véritable niveau, on reste obsédé par l'acte; or ça n'est pas bien

souvent au moment de l'acte que la faute morale est accomplie — surtout quand il s'agit d'actes sexuels où les inhibitions sont très difficiles à faire entrer en jeu quand un processus est déclenché — mais dans les semaines, les mois ou même les années qui l'ont précédée; qu'aurait-on pu faire par exemple pour approfondir davantage un problème moral, pour éviter de prendre une habitude ou éviter « de mettre le doigt dans l'engrenage »? Il importe donc de poser très largement le problème de la vie morale plutôt que de se lamenter sur ses erreurs morales qui ne sont bien souvent que des conséquences.

D'autre part on a trop tendance à minimiser la morale sexuelle voire à en nier l'existence ce qui est paradoxal à une époque où la sexualité n'apparaît plus comme un plan à part dans la personnalité mais au contraire comme quelque chose de profondément intégré à tout l'être. Pourquoi dès lors ferait-on exception pour la sexualité? S'il existe des principes moraux pour le respect du bien d'autrui, des principes moraux qui règlent la mesure dans laquelle les instincts de nutrition, les instincts agressifs doivent être satisfaits, pourquoi n'y aurait-il pas une morale des instincts sexuels?

Chez les prostituées on relève avec une grande fréquence la paresse, le manque de goût de l'effort, le goût du plaisir pour le plaisir, le goût de la vie facile, l'absence de la notion du respect de soi, l'absence de la pudeur, le goût du scandale quelquefois et du prosélytisme. Il faut bien reconnaître que la plupart du temps les vraies valeurs ne leur ont pas été présentées (où si elles l'ont été, elles l'ont été de façon si maladroite!) qu'elles n'ont eu aucune éducation morale, quand elle n'ont pas grandi dans un milieu franchement amoral ou immoral ou dans des conditions de promiscuité telles qu'aucune vertu ne saurait résister.

Quand on étudie la genèse d'un vagabondage avec ou sans prostitution on trouve toujours l'intrication de nombreux facteurs. La fugue elle-même crée un véritable désarroi qui vient renforcer tous les mécanismes qui l'avaient provoquée. « J'avais froid, j'avais faim, j'étais seule » c'est ainsi qu'une de nos mineurs de Chevilly expliquait sa chute. Formule toute simple mais tragique qui attire l'attention sur cette solitude physique et morale qui joue si souvent un rôle déterminant pour la suite des événements. Combien de vagabondes auraient évité la prostitution si elles avaient osé demander secours ou si quelqu'un de bien intentionné s'était approché d'elles. Mais désemparées, elles attendent; et le protecteur que toute leur féminité insatisfaite réclame se présente, il a des paroles rassurantes, il représente la sécurité et peut-être la tendresse. Le lendemain matin dans une chambre d'hôtel elles retrouvent leur sac à main vide d'argent et de papiers si elles en avaient, désormais elles sont enchaînées.

De quels moyens disposons-nous pour lutter contre le vagabondage et la prostitution? En bonne logique, mesures prophylactiques et mesures curatives doivent être étiologiques, c'est-à-dire qu'elles doivent s'attaquer à la cause.

Dans certains cas, les premiers étudiés, on aura recours à des traitements médicamenteux: Gardenal ou ses dérivés par exemple, ou hormones masculines ou féminines sédatives. Nous ne nous y attarderons pas, elles relèvent uniquement de prescriptions médicales. Mais notons que l'éducatrice, surtout lorsqu'il s'agit de troubles d'origine endocrinienne, pourra être un auxiliaire précieux du diagnostic médical par les observations qu'elle aura recueillies sur le comportement de l'adolescente selon la période ou les périodes du cycle ovarien où il se modifie.

Lorsqu'il s'agit de causes sociales il faut bien reconnaître qu'elles échappent pour une très grande part à l'action de l'éducateur, en particulier pour ce qui touche à la prophylaxie. Il faut pourtant se convaincre de ce que nous sommes tous solidaires et que nous devons nous soucier d'une action dans ce domaine ne serait-ce qu'en attirant l'attention des Pouvoirs publics sur les conséquences graves dans le domaine de l'enfance, de tel règlement, de telle tolérance, tout en sachant qu'on se heurtera à des intérêts financiers puissants liés à la politique le plus souvent (problèmes de l'alcoolisme, problème de la prostitution).

Si l'atmosphère familiale est en cause il importe de distinguer les cas où de toute évidence l'enfant doit être retiré du foyer (amoralité, immoralité, sévices...) de ceux où le maintien au foyer doit au moins être tenté avec action éducative sur les parents, action qui n'est pas toujours aussi décevante qu'on pourrait le penser. Certains aspects familiaux rejoignent des aspects sociaux plus larges, la loi facilitera-t-elle le divorce ou au contraire essaiera-t-elle de l'endiguer? Laissera-t-elle l'indécence pervertir progressivement le sens moral des enfants et aussi des adultes?...

Quand les facteurs psychologiques entrent en jeu, il faut s'attacher à découvrir si on a affaire à un cas franchement névrotique, qui relève donc d'une psychothérapie, ou d'un cas qui relève de méthodes banales de rééducation.

Les psychothérapies sont individuelles ou collectives. Les unes comme les autres ne sont pas toujours techniquement au point et sont de réalisation difficile ne serait-ce qu'en raison du petit nombre des psychothérapeutes qui ne doivent pas seulement être techniquement valables mais qui doivent aussi posséder une réelle valeur personnelle et morale. La cure libre révélerait de toute façon une impossibilité pour l'immense majorité des mineures prostituées qui seraient inévitablement reprises par le milieu; quant à la psychothérapie individuelle de l'adolescente en collectivité, elle n'est pas

sans poser de sérieux problèmes. Ce serait donc, semble-t-il, davantage du côté de la psychothérapie collective, sauf cas particuliers, qu'il y aurait lieu de s'orienter (psychodrame par exemple).

Presque toujours donc, il faudra que nous sachions nous contenter d'user de moyens éducatifs. Et c'est poser tout le problème de la rééducation qu'on ne saurait, bien sûr, épuiser en quelques minutes.

Deux points me paraissent particulièrement importants pour la réadaptation de nos adolescentes: Le problème de leur formation morale et celui de leur éducation affective et sexuelle, c'est pourquoi je me réjouis de vous voir aborder, dans cette session, le thème de l'éducation sexuelle dans la rééducation.

Nous regrettons tout à l'heure de voir le point de vue moral trop souvent oublié, plus, à vrai dire, par les techniciens (psychologues, psychiatres,...) que par les éducateurs qui pour la plupart, en France du moins, restent très préoccupés de cet aspect moral de la rééducation, qu'il se réfère ou non à une religion.

Il faudrait pourtant se garder de ne baser la rééducation que sur la morale, ce serait nier — et nier l'évidence — que la connaissance de chaque sujet est indispensable à toute œuvre d'éducation ou de rééducation.

Il faut en outre avoir le souci dominant (et ici la connaissance individuelle est encore indispensable) de rendre assimilable les principes qu'on propose, car chez l'adolescente il ne saurait être question de les imposer mais de les proposer. Et encore faudra-t-il ne pas proposer d'emblée des principes moraux à une adolescente qui les remet précisément en question, qui les remettra bientôt en question ou qui les ignore: Ce serait la mettre presque systématiquement en opposition parce qu'elle est précisément à une période de son évolution où les principes — à condition que l'intelligence soit au moins moyenne — tous les principes doivent être soumis au crible de la critique avant d'être définitivement assimilés. Seules celles qui sont particulièrement suggestibles les accepteront et dans ce cas sommes-nous en droit de penser que notre empreinte persistera longtemps après que notre influence aura cessé de s'exercer?

Il faut expliquer les choses à l'adolescente, lui apporter des arguments qu'elle utilisera pour former sa conviction personnelle; il faut savoir ne pas précipiter son engagement dans une voie ou dans une autre, il faut gagner son adhésion. Les exhortations, les leçons de morale *ex-cathedra* sont presque toujours stériles, mieux même dangereuses parce qu'elles poussent l'adolescente à prendre le contrepied, si l'on n'a pas préparé le terrain: Vos adolescentes vous trouveront moralisatrices ou plus familièrement « casse-pieds », puisque l'expression est à la mode, et elles auront raison car c'est

vous qui n'avez pas compris alors que c'est à vous de comprendre leurs besoins, leurs exigences actuelles; ce n'est pas à elles qui doivent être rééduquées à s'adapter à vous et à votre enseignement, puisque par définition elles sont des inadaptées, donc bien incapables de faire l'effort que vous exigez d'elles.

Certes, nous connaissons tous des succès de la rééducation mais nous devons nous persuader que nous pourrions arriver à mieux. N'ayons pas la naïveté de penser que nous supprimerons le mal, tout le mal, mais soyons convaincus que nous pourrions le faire régresser considérablement si nous savions mieux nous adapter à celles que nous voulons sortir de l'ornière.

La morale peut s'appuyer ou non sur une religion. Je pense que nous pouvons, quelles que soient nos convictions personnelles, admettre que la religion — même si nous mettons en doute ses bases surnaturelles — ne serait-ce que par les principes moraux qu'elle édicte, peut être un moyen de rééducation. Mais ce que je disais de la morale, je le dirais volontiers de la religion: On perd son temps à imposer des pratiques religieuses inadaptées et trop nombreuses et trop longues; on perd son temps à imposer des sermons, indigestes presque toujours: Le résultat le plus souvent obtenu, qui n'est pas celui qu'on recherchait, est de rendre odieuse et la morale et la religion. La religion peut-être pour l'adolescente un moyen de rééducation à la condition formelle d'être présentée, elle aussi, intelligemment, d'être utilisée plus dans un sens positif (la charité, l'amour) que négatif (le péché), d'être en quelque sorte proposée comme un moyen de sublimation (l'idéal par lequel on sublime est indispensable à l'éducation comme à la rééducation) et surtout d'être vécue de façon authentique par l'éducatrice qui est alors un témoignage, c'est cela qui est essentiel.

N'oubliez pas toute l'importance des mécanismes inconscients d'identification; dites-vous que vous êtes peut-être la première personne, que votre adolescente rencontre, susceptible d'être pour elle — parce que vous aurez su gagner sa sympathie — le modèle vers lequel elle tendra. A vous donc d'être digne d'elle fut-elle la dernière des prostituées.

L'éducation sexuelle et affective sont indissociables. Affectivement les adolescentes dont nous nous occupons sont infantiles presque toujours, leur sexualité l'est aussi inévitablement. Qu'avons-nous donc à leur apprendre dans ce domaine? A aimer, à aimer vraiment, ce qu'elles n'ont jamais fait (elles ne savent même pas aimer leurs enfants lorsqu'elles en ont). Or il faut savoir leur montrer qu'elles sont faites pour cela, pour aimer et être aimées — ce qui ne leur est jamais arrivé — qu'elles ne seront jamais femme sans cela. Quel que soit leur passé, si ténébreux soit-il, l'horizon n'est pas bouché, c'est un problème d'évolution à résoudre, c'est

cela qu'il faut leur montrer; elles se sont attardées pour des raisons souvent indépendantes d'elles, la voie est libre.

Comment les aiderons-nous à évoluer? Saurons-nous leur donner un idéal moral voire religieux et un idéal de réalisations humaines tels qu'elles soient capables de sublimer leurs frustrations affectives passées et leurs instincts exacerbés?

Commençons donc par ne pas entretenir chez elles leur infantilisme affectif: Ne les traitons pas en « petites filles », ne favorisons pas de mièvres fixations sur nous — notre sensibilité et le contentement de nous-mêmes pourraient y trouver leur compte, mais pas la rééducation — fixations qui lorsqu'elles nous quitteront ne feraient que créer de nouvelles frustrations avec tout ce que cela implique.

Apprenons-leur à vouloir vraiment non pas nous faire plaisir à nous, mais en vue de la réalisation d'elles-mêmes; sachons progressivement ne plus vouloir pour elles; protégeons-les certes le temps nécessaire (sans trouver là une excuse facile à la prolongation de la vie en internat); donnons-leur le sens des responsabilités, donnons-leur des responsabilités, réinsérons-les dès que possible dans la vie, progressivement, en acceptant que cela puisse se faire avec encore des faux pas; intéressons-les à leur problème mais aussi à celui de leurs compagnes: Il y a toujours quelque chose de bon en chacune qui peut être profitable aux autres ou à telle autre, c'est peut-être en les associant discrètement au relèvement des autres qu'elles se relèveraient le plus sûrement. Préférons les heurts avec une personnalité qui s'affirme à un conformisme affectif que nous aurions favorisé sans nous en rendre compte. Au total, tendons à les faire autonomes, vraies et fortes et capables de s'oublier.

Sur le plan plus strictement sexuel, ayons l'audace de la vérité parce que là seulement est l'équilibre, en éducation sexuelle tout spécialement. Gardons-nous de ne vouloir faire d'elles que des mères, elles seront épouses avant d'être mères (c'est du moins ce que nous leur souhaitons à elles et à l'enfant). Ne leur parlons pas uniquement de l'enfant, ne décorons pas les murs uniquement avec des images d'enfants (il existe de fort jolies photographies représentant de jeunes couples avec ou sans enfant). N'ayons pas peur de leur parler de l'homme, elles ont grand besoin de revaloriser dans leur esprit l'image masculine; elles n'ont connu de l'homme que ce qu'il peut avoir d'animal et de pervers quand son instinct sexuel n'est pas humanisé par un amour authentique; il faut leur parler des « couples sans histoires » ceux dont on ne parle pas précisément parce qu'ils sont harmonieux.

Sachons encore aller plus loin: N'hésitons pas à aborder avec elles le problème du plaisir sexuel, elles seront étonnées qu'on puisse en parler proprement; ce plaisir sexuel, elles ne l'ont jamais connu que sous les formes les plus liminaires, quand ce n'est pas unique-

ment dans des pratiques auto-érotiques, masturbatoires, et cela malgré de très nombreuses expériences masculines. Expliquons-leur l'abîme qui sépare la jouissance isolée procurée par l'excitation sexuelle assouvie, de la joie — qui inclut le plaisir charnel ici plus profond — que trouve dans ses étreintes, au bout de plusieurs années de vie conjugale, un couple qu'unit un amour authentique.

Montrons-leur que la tendresse et la sécurité auxquelles aspire toute femme, sont l'apanage exclusif d'un foyer uni et stable.

Utilisons plutôt des citations de sexologues que nous étudierons en cercle d'étude avec elles que des pensées de moralistes. Ce n'est que dans un dernier temps que nous leur montrerons que les règles qu'exige une sexualité normale coïncident avec les règles morales.

En bref, il faut leur proposer un but: Celui de se réaliser pleinement en tant que femme; aucune rééducation n'est possible chez l'adolescente sans cela; mais ce but il faut le leur faire connaître en le rendant assimilable, le leur faire désirer parce qu'il est la seule voie qui mène à l'équilibre et partant au bonheur, les aider, les soutenir dans sa réalisation. Nous leur aurons donné un idéal accessible, réalisable, et si nous avons su faire en sorte qu'il ne se réfère pas uniquement à un plan strictement humain de réalisation personnelle, il s'en trouve d'autant renforcé.
